

## L'ingéniosité du Clerc

Marcel Gouvois, clerc de notaire à Vargay-les-Buissons, petite ville de l'Est, était un jeune homme de très bonne famille, qui avait eu des revers; son père, riche propriétaire, avait perdu sa fortune dans des spéculations malheureuses; il était mort de chagrin, sa femme n'avait pas tardé à le rejoindre. Dès lors, seul au monde, Marcel était entré chez Me Blaisinar en qualité de clerc. emploi plus que modeste qui lui permettait de vivre.

Il était bien de sa personne et ne manquait pas d'esprit; la notairesse ne donnait pas une soirée sans l'inviter.

Elle donnait un thé tous les samedis. L'élite de la société de Vargny se trouvait réunie ce soir-là.

On prenait le thé, du sirop, on faisait de la musique; les jeunes filles jouaient du piano, chantaient; on jouait aux dominos, au loto, au jacquet. A onze heures, chacun se retirait et on recommençait le samedi suivant.

Le notaire avait une nièce charmante, que Marcel avait rencontrée aux samedis de sa patronne; Hélène Ripon, c'était le nom de la jeune fille, était une blonde de dix-neuf ans, gracieuse, jolie à ravir que le jeune homme n'avait pu voir d'un regard indifférent.

Hélène pinçait de la mandoline, Marcel jouait de la flûte.

Unissant leurs deux talents, parfois ils exécutaient des duos.

Une certaine intimité s'était établie entre eux; le clerc, songeant à sa pauvreté, gardait la plus grande réserve.

Mme Ripon dut se rendre à Paris, appelée par une tante tombée gravement malade.

Elle remplit à la hâte une énorme valise, se munit de quatre cartons à chapeaux, d'une couverture de voyage, d'un nécessaire de toilette, d'un parapluie, d'une ombrelle.

Accompagnée de son mari et de sa fille, elle prit son billet, choisit un compartiment, remplit le filet de tous ses bagages.

Mme Ripon ne voyageait pas souvent, le moindre déplacement était un événement.

—Tu n'as rien oublié? demanda son mari.

—Je ne crois pas.

—Tu as ta couverture, ton parapluie?

—Oui.

—Tu as tous tes chapeaux, maman? demanda Hélène.

—J'ai quatre cartons.

—Déroule ta couverture, tout de suite,

dit M. Ripon; un refroidissement est si vite attrapé.

—Ne crains rien.

—Ferme les carreaux des portières; prends garde aux courants d'air.

—Tranquillise-toi.

Quand M. Ripon eut épuisé la liste des recommandations, il embrassa sa femme une dernière fois, Hélène se jeta au cou de sa mère, et ils partirent.

Marcel allait rendre visite de temps en temps à une vieille cousine qui habitait la banlieue parisienne.

Ayant demandé quelques jours de permission à son patron, il prenait le train ce matin-là.

Le hasard le fit monter dans le compartiment de Mme Ripon.

Après les salutations d'usage:

—Combien je suis heureuse de vous rencontrer, dit Mme Ripon.

—Vous m'en voyez enchanté, dit Marcel.

—Vous allez bien loin?

—A Paris.

—Moi aussi.

—Je vais passer deux jours chez une parente.

—Et moi voir une tante malade; nous ne nous quitterons pas.

—Je ne m'attendais pas à avoir l'honneur de vous accompagner, dit le clerc qui s'installa en face de Mme Ripon.

—Je n'aime pas voyager seule, dit Mme Ripon, j'ai peur des mauvaises rencontres; me voilà rassurée.

Le train partit.

La conversation roula sur des banalités; Marcel se montra aimable, empressé, il ne regretta qu'une chose: c'est qu'Hélène n'eût pas accompagné sa mère.

Quand le train eut passé Pantin, Mme Ripon plia sa couverture, rajusta sa toilette, chercha son billet.

Elle ouvrit son porte-monnaie, où elle croyait l'avoir placé.

Pas de billet.

Elle fouilla ses poches, vida sa valise, regarda par terre.

—Que cherchez-vous? demanda Marcel.

—Mon billet, dit Mme Ripon, je ne le trouve pas.

Le jeune homme l'aida dans ses recherches, retourna ses coussins, explora le dessous des banquettes.

Le billet demeura introuvable.

—Je l'ai perdu! s'écria Mme Ripon, il sera tombé sur le quai; c'est fort désagréable; on va me suspecter d'avoir voulu voyager sans billet, me dresser procès-verbal; et il faudra payer ma place une deuxième fois.

Que d'ennuis! que d'ennuis!

Elle avait les larmes aux yeux.

—Rassurez-vous, madame, dit le clerc, il y a un moyen de vous éviter toute contrainte.

—Lequel?

—Prenez mon billet.

—Et vous?

—Ne vous occupez pas de moi.

—C'est trop de complaisance, je ne peux pas accepter, vous seriez poursuivi.

—Ne craignez rien, je ne serai pas inquiété.

—Vous connaissez le chef de gare?

—Je ne connais personne et je ne paierai pas ma place une deuxième fois.

—Puisque vous me l'assurez, j'accepte, dit Mme Ripon, trop heureuse de ne pas avoir de démêlés avec l'administration.

Marcel lui remit son billet, après avoir arraché un coin.

Il était temps, on était arrivé.

Mme Ripon présenta son billet à la sortie et passa sans encombre.

Le clerc la suivit.

Le contrôleur l'interpella.

—Hé, là, le voyageur, votre billet, dit-il.

Le clerc se retourna.

—Je vous l'ai donné, répondit-il avec aplomb.

—Vous en avez un toupet! s'écria

## CHOSÉS ET AUTRES

Une vieille fille de Chicago a laissé toute sa fortune, soit \$12,000, à son chien favori. L'exécuteur testamentaire doit voir à ce que cette bête privilégiée soit baignée tous les jours, touche une forte ration de saucisses, reçoive à Noël un arbre chargé de lumignons et de jouets, couche dans des draps blancs et jouisse de toutes les commodités modernes.

C'est une coutume au Japon de planter un arbre à la naissance d'un enfant. Cet arbre est entretenu jusqu'à ce que l'enfant se marie; il est alors abattu et sert à la fabrication d'un meuble quelconque du nouveau foyer.

Dans l'industrie des perles, les rayons X rendent d'immenses services. Les huitres sont radiographiées avant que soient ouvertes les écailles et celles qui ne contiennent pas de perle sont rejetées. Celles qui montrent des indices de petites perles sont mises de côté pour donner au joyau la chance de grossir.

Plus de cinquante pour cent de la population mâle de la Serbie a péri durant la guerre.

### SCHAKLETON REPART AU POLE SUD.

C'est le 20 août que le célèbre explorateur Ernest Schakleton se mettra en route pour entreprendre sa troisième expédition au pôle Sud. Les préparatifs du voyage sont poussés très activement et le navire sur lequel s'embarquera l'explorateur, le Quest, a déjà été pourvu de tous les instruments nécessaires aux expériences scientifiques projetées. Le Quest a été muni, en particulier, d'appareils spéciaux pour lui permettre d'effectuer des sondages à une profondeur dépassant 9 kilomètres. Il transportera un certain nombre d'hydroplanes.

l'employé, vous ne m'avez rien donné du tout.

—Je vous assure que si, affirma Marcel; mon billet est avec les autres.

—Vous allez me suivre, dit l'employé, vous vous expliquerez devant le chef de gare.

—C'est ce que je désire, dit Marcel.

Devant le chef de gare, l'employé formula sa plainte.

—Qu'avez-vous à dire pour votre défense? demanda le chef de gare.

—L'employé se trompe, dit Marcel, je lui ai remis mon billet.

—Je suis sûr que non, riposta l'employé.

—Il m'est facile de prouver ce que j'avance, reprit Marcel; j'avais placé le billet dans la poche de mon gousset; par mégarde, j'ai arraché un coin; je le reconnaitrais entre mille.

L'employé, incrédule, étala tous les billets sur le bureau, et les examina les uns après les autres.

—Le voilà, dit Marcel, en désignant un billet écorné.

—Rien ne me prouve que ce billet vous appartient, objecta l'employé.

—Je vais vous convaincre, dit Marcel.

Fouillant dans sa poche, il en sortit le coin qu'il avait arraché avant de remettre le billet à Mme Ripon.

—Veuillez placer le morceau en regard de la déchirure, dit-il, vous verrez qu'il s'adapte parfaitement.

Le chef de gare s'en assura.

—Le coin s'adaptait.

—Cela suffit, monsieur, dit-il, convaincu, vous pouvez vous retirer.

A la sortie, Marcel trouva Mme Ripon qui l'attendait.

Il lui raconta par quel subterfuge il avait berné l'employé.

—D'ailleurs, ajoutait-il, la Compagnie n'est pas lésée, puisque les deux billets ont été payés.

Mme Ripon remercia chaleureusement Marcel; à son retour à Vargny, elle vanta partout la présence d'esprit du jeune clerc, et elle lui accorda la main de sa fille. — Eugène Fourrier.

## LA DISPARITION DU R. P. HESLIN

Ce qu'on ne dit pas

Une partie de la lettre écrite à Mgr Hanna pour lui demander \$6,500 comme rançon du prêtre enlevé avait tout d'abord été maintenue secrète. On sait aujourd'hui, que son auteur s'y plaint d'avoir dépensé les \$6,500 en frais pour démarches en instance de divorce auprès des autorités ecclésiastiques, ici ou ailleurs en Amérique ou à l'étranger, et que mécontent du résultat de ses efforts et de sa bonne volonté il entendait rentrer dans ses fonds de cette manière.

Cet individu a dû se trouver longtemps travaillé par l'idée fixe du plan qu'il vient de mettre à exécution et l'on pense qu'il aura eu occasion de trahir ses desseins en en parlant à quelque personne parmi ses voisins ou autres connaissances.

### LA PEUR DU GOUDRON!

Oskaloosa (Iowa).—Rendus furieux par des remarques anti-patriotiques concernant les morts américains en France qu'aurait proférées le Rév. W. L. Wilford, des habitants de cette ville, parmi lesquels se trouvaient, dit-on, d'anciens combattants, ont placé le pasteur dans une automobile et l'ont conduit dans un lieu solitaire pour l'enduire de goudron et de plumes. Comme on commençait l'opération, l'homme a promis de quitter la ville sur le champ, ce qu'entendant ses tourmenteurs l'ont laissé partir.

### CINQ NOUVEAUX NES A LA FOIS

Londres.—On mande de Budapest qu'une femme âgée de 41 ans a mis au monde dans l'espace de 15 jours cinq enfants, qui ne demandent qu'à vivre.

La mère aussi se porte bien. Elle avait déjà 10 enfants dont 2 jumeaux.

Dans le "Lancet" de Londres le professeur Barsery, qui s'est intéressé à ce cas, dit qu'il s'en trouve seulement un sur 700,000.

### ON DEMANDE

Bon professeur de Français, dans une petite ville près de la Nouvelle-Orléans, qui parle correctement l'anglais; bon salaire. Adresser L. S., bureaux de l'Abeyille.

## PEINES TERRIBLES ET SI FAIBLE

Une Dame de la Caroline du Nord dit que ses Souffrances ont été Soulagées par l'aide du Cardui—Maintenant pleine de Santé

Fletcher, N. C.—"J'étais très irrégulière et souffrais tant chaque mois de terribles douleurs," écrit Mme Lizzie Moore, de la Route No. 1, de cette place, "que j'en prenais le lit. Ces douleurs m'affaiblissaient tant que je ne pouvais rester debout. Mes genoux étaient faibles et tremblaient.

"Mes reins semblaient se briser—et des misérables maux de tête.

"Quelquefois j'allais de six semaines à trois mois sans... Je souffrais tout le temps.

"Je savais que j'avais besoin d'une bonne médecine. J'essayais des thés et n'étais pas soulagée.

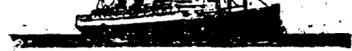
"Une dame de mes amies me parla de Cardui. Je commençai à m'en servir. Au bout de trois mois je devins plus régulière et était mieux. Je continuai à m'en servir pour quelque temps.

"Je crois que je serais restée malade si je ne m'étais pas servie de Cardui. Au fait, je crois qu'il a sauvé ma vie. Je suis maintenant pleine de santé, avec des bonnes couleurs, et une toute autre personne.

"Je suis heureuse de pouvoir recommander le Cardui, car il me guérit, et je désire faire connaître aux autres la valeur de ce remède pour les femmes faibles."

Cardui a secouru des milliers de femmes souffrantes. De chaque Etat et de beaucoup de pays étrangers des femmes écrivent des louanges enthousiastiques de Cardui. Tous les pharmaciens vendent le Cardui, pour les femmes.—Adv.

## CUNARD-ANCHOR



Les plus grands, les plus rapides paquebots existants. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine.

POUR LA FRANCE, VIA  
CHERBOURG

BEREN ARIA ..... Aug. 18—Sept. 23  
AQUITANIA ..... Aug. 23—Sept. 13  
EMPRES OF CHINA Sept. 7—Oct. 1

Pour tous renseignements s'adresser à l'agence de la ligne Cunard.

F. J. ORFILA  
205 rue St. Charles

## LIGNE FRANCAISE

NEW YORK—HAVRE

ROCHAMBEAU ..... Aug. 27  
LAFAYETTE ..... Sept. 1  
CHICAGO ..... Sept. 7

Pour tous renseignements s'adresser

Aux bureaux de la Compagnie,

F. ORFILA, Agent Général

208 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

## CHOSÉS ET AUTRES